



BREIZ SANTEL

**MOUVEMENT POUR LA PROTECTION
DES MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS**

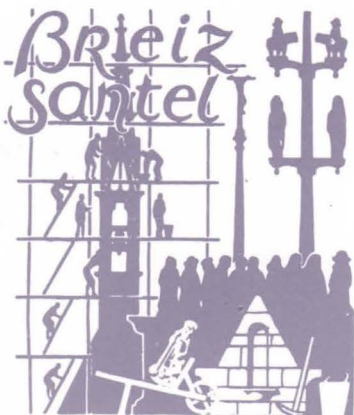
AUTOMNE-HIVER 1996 — NUMÉRO 164-165 — PRIX 10 FRANCS

EN COUVERTURE :

Statue trinitaire de Sainte-Anne

Cette très belle statue se trouve dans la chapelle Notre-Dame à Châteaulin dans le Finistère.

Remarquer le geste de l'Enfant Jésus vers la grappe de raisin, « préfiguration du raisin pressé, symbole du sacrifice qu'accomplira le Christ », écrit Job an Irien dans son livre « Sainte Anne et les Bretons ».



Ce qu'est Breiz Santel...

Appuyé par sa revue, *Breiz Santel*, le mouvement pour la protection des monuments religieux bretons a été fondé à Vannes le 16 avril 1952. Comme son nom l'indique, il veut concourir à la renaissance de tous les monuments religieux bretons, humbles croix de chemin, chapelles, fontaines... en les restaurant et en les animant. Il souhaite aussi pouvoir susciter de nouvelles initiatives dans un jaillissement religieux et artistique.

Bien des ruines, hélas, jonchent la terre bretonne malgré les réactions encore peu nombreuses mais combien encourageantes (comités de quartiers, chantiers de jeunes). La plus grande partie de ce patrimoine peut et doit être sauvée dans un sursaut de bonne volonté. Le remède est à la portée de nos mains. Il suffit d'être tenaces. Tenaces avec nos cœurs, tenaces avec nos bras, tenaces avec nous-mêmes : ces monuments témoignent de l'existence et de la personnalité d'une communauté.

Certes, de nombreux efforts ont abouti. Mais des milliers de chapelles peuplent notre pays. Il n'y aura pleinement d'action efficace que si les Bretons retrouvent l'élan d'autrefois, l'ardeur edificatrice qui sema croix et clochers par la campagne, et l'infatigable ferveur qui menait nos pères sur les routes du « Tro Breiz ». Tous, pour cela, nous pouvons faire quelque chose. Nous le devons. Notre association est un mouvement qui se veut jeune et vivant. Qui que vous soyez, apportez-lui votre soutien avec enthousiasme, pour Dieu, pour la « beauté sacrée de la Bretagne ».

Association fondée en 1952
et reconnue d'utilité publique

Fondateur Gérard Verdeau (1931-1975)

Présidente Marie-Aimée Bernard

Siège Social
20, rue des Vénètes, 56000 Vannes

Correspondance
Secrétariat général Breiz Santel
B.P. 22 - 56260 Larmor-Plage

Bulletin d'information trimestriel
Directeur de la publication
Marie-Aimée Bernard

Conception René Moreau

Commission paritaire n° 59441

Photocomposition - Impression
Atelier d'Impression Lorientais
56600 Lanester





L'assistance lors de la visite du pape
à Sainte-Anne-d'Auray.

première visite d'un pape

en Bretagne

Comme il l'avait souhaité, Jean-Paul II, invité par les évêques de Bretagne, est venu le 20 septembre dernier à Sainte-Anne-d'Auray où 150.000 personnes de Bretagne, mais aussi de Normandie et des Pays de Loire, l'ont accueilli et acclamé, heureuses d'avoir avec elles pour quelques heures ce pape si humain, si chaleureux et, de plus, ardent défenseur des minorités et des cultures, comme le témoigne son message pour la journée de la Paix en 1989.

Aussi, c'est en breton que Monseigneur Gourvès, évêque de Vannes, lui souhaitera la bienvenue, à la fin de son discours d'accueil « *Digemer vat d'eoc'h e bro Santez Anna, a berz ar Vretoned*

hag an all dud a zo aur an hirio, ha trugarez vad» (1).

Il est vrai que c'est en breton aussi que Sainte Anne, qui n'est apparue qu'en Bretagne, s'est exprimée en s'adressant à Nicolazic qui ne connaissait que cette langue, paroles que le pape a tenu à répéter textuellement : *« Iwan Nicolazig, n'ho pet ket eun. Me zou Anna, mamm Mari, an aotrou Doue e fall dehoû ma vein-me inouret aman »* (2).

La veille, Jean-Paul II avait prié à Saint-Laurent-sur-Sèvre, devant le tombeau de Saint Louis Grignon-de-Monfort dont il admire la piété mariale et qui est un peu son modèle.

Mais sait-on que Breiz Santel est tout à fait dans le sillage du Père de Monfort qui a été, à travers toute la Bretagne, un défenseur du patrimoine religieux, rendant au culte de nombreux sanctuaires abandonnés, désacralisés ?

Il fera planter des croix de mission, des calvaires, et c'est bien lui qui, pendant la mission de 1709 à Pont-Château, aura l'idée d'élever en la lande de la

Madeleine un calvaire monumental qui rappellera les lieux saints.

Ce travail colossal sera mené à bien en quinze mois grâce à l'enthousiasme et à la volonté de la population locale, mais aussi de quantité de gens accourus de toute l'Europe chrétienne.

De nombreux pèlerins vont depuis lors chaque année à Pont-Château où le fameux calvaire, après avoir été démoli sur l'ordre du gouverneur militaire de Bretagne qui voyait dans le Père de Monfort un individu dangereux, a été reconstitué.

(1) *« Bienvenue à vous au pays de Sainte-Anne de la part des Bretons et de tous ceux qui sont ici aujourd'hui et un grand merci. »*

(2) *Yves Nicolazic, ne craignez pas, je suis Anne, mère de Marie. Dieu veut que je sois honorée en ce lieu. »*

Notre trésorier, Pierre Le Grogne, a vécu de très près cette journée bretonne du pape, puisqu'il faisait partie des délégués du diocèse à l'accueil du Saint-Père. Voici ses impressions :

Illustration d'une biographie illustrée de Saint-Louis Grignon-de-Montfort, publiée par « l'Appel d'Ololoë ».





JEAN-PAUL II à Sainte-Anne d'Auray

Événement sans précédent, pour la première fois dans l'histoire de l'Église, un pape a foulé le sol de notre Bretagne, aussi il serait impardonnable à notre revue de le passer sous silence.

Les médias nous annonçaient un pape presque moribond, des chrétiens désabusés et un temps des plus maussades...

Et quelle surprise : un peuple délirant de joie, acclamant un pape détendu et heureux sous un soleil éclatant.

Ce 20 septembre 1996 restera une date mémorable dans le cœur de tous ceux qui ont eu la chance d'être à Sainte-Anne pour prier avec le Saint-Père. Nous étions 120.000, 150.000, peut-être plus, une telle foule étant difficile à évaluer.

Dès 3 heures du matin, les plus courageux arrivaient sur le site, puis au fur et à mesure que l'heure avançait, la foule ne cessait de grossir, à tel point qu'à 6 heures c'était une vraie marée humaine qui envahissait les prairies entourant la maison des Sœurs de Ker-Anna.

À 7 heures, les cloches de la basilique sonnèrent à toute volée pour annoncer le début de cette grande journée.

Quelques instants plus tard, Monseigneur Fihey, évêque de Coutances et président de la Commission des évêques de la région Ouest, nous souhaita la bienvenue et, en quelques mots, donna le sens de la visite du successeur de Pierre.

Après cette intervention, les 12 diocèses formant le grand Ouest se présentèrent à tour de rôle, mettant en relief les caractéristiques particulières de chacun d'entre eux ; cette présentation fut suivie d'un jeu scénique racontant les apparitions de Sainte Anne au pieux voyant Nicolazic, si bien que nous ne vîmes pas le temps passer dans l'attente de l'arrivée du Saint-Père.



Vers 10 h 30 on entendit dans le ciel le vrombissement des hélicoptères qui avaient pris en charge à Lann-Bihoué le pape et les cardinaux qui l'accompagnaient.

Dès cet instant, un silence religieux s'établit dans la foule jusqu'au moment où la papamobile fit son apparition du côté de la basilique. Ce fut alors une explosion de joie et une forêt de foulards multicolores s'agita en tous sens.

Lentement, le Saint-Père, accompagné de Monseigneur Gourvès, évêque de Vannes, circula à travers les différentes allées, bénissant la foule qui s'agglutinait près des barrières de sécurité pour mieux voir celui qui nous faisait l'honneur de sa visite.

Il était presque 11 heures lorsque Jean-Paul II apparut sur le podium pour célébrer l'eucharistie, célébration très simple accompagnée de chants latins, français et bretons. Au début de la cérémonie, il revenait à Monseigneur Gourvès de souhaiter la bienvenue à notre illustre visiteur et, en quelques mots, lui présenter l'histoire des apparitions de Sainte Anne à Yvon Nicolazic, voici plus de trois siècles.

Dans son homélie, applaudie à plusieurs reprises, le Saint-Père dit des choses très fortes, que je ne puis entièrement rapporter ici, mais je noterai entre autres :

« Vos diocèses ont une longue tradition missionnaire, ne la laissez pas s'éteindre, tant d'hommes et de femmes attendent des témoins de la Lumière et de l'Espérance... »

« Je suis venu vous inviter à faire grandir l'espérance en vous et autour de vous... »

« Comme nos pères dans la foi, soyez des bâtisseurs de l'Église dans les générations nouvelles... »

Il était presque 13 heures lorsque la cérémonie prit fin et, avant de se séparer, des danseurs venant de différents cercles celtiques de la région ont offert au pape un joli bouquet de costumes et de danses bretonnes, ce que le Saint-Père a visiblement apprécié.

La rencontre de l'après-midi avec des jeunes foyers fut très conviviale, étant donné que le nombre de participants était limité ; beaucoup durent se contenter de la suivre de l'extérieur de l'enceinte du mémorial grâce à des écrans géants. Le pape semblait très heureux de ce contact avec ces jeunes couples et leurs enfants, tant et si bien qu'il prolongea son entretien au-delà de l'horaire prévu et il était presque 19 heures lorsque nous vîmes, avec regret, l'hélicoptère décoller de Sainte-Anne-d'Auray.



Rencontre conviviale l'après-midi nous dit Pierre Le Grogne.

Voici, à la suite de cet article, ce qui vient de paraître à ce propos dans le bulletin paroissial de Sainte-Anne-

d'Auray, sous la plume d'un groupe de jeunes foyers dont plusieurs sont partie prenante de la restauration avec Breiz Santel de la chapelle Notre-Dame de Gornevec.

ACCUEIL DES FAMILLES AU MÉMORIAL

Il est 13 heures. Nous sommes maintenant devant l'entrée du site du mémorial où doit se tenir tout à l'heure une rencontre que nous ressentons déjà comme unique et formidable ! Quelle joie d'être là et de se demander « le verrons-nous cet après-midi ? ».

13 h 15 ; il faut d'abord passer les contrôles de sécurité, quatre. Ensuite l'attente avec quelques petites bousculades et enfin l'entrée sur le site. Bonheur, nous sommes installés près des bannières, nous aurons la joie de voir le Saint-Père de près !

Maintenant, il faut de la patience et occuper les enfants. Pique-nique pour les uns, jeux pour d'autres... Toutes les familles s'installent, 12.000 personnes à l'intérieur du mémorial. Il faut parfois se serrer un peu, mais toujours avec le sourire. Tout a été prévu pour attendre.

16 h 30 ; superbe spectacle sur Yves Nicolazic, entraînement aux chants qui accueilleront le pape. Nous sentons la ferveur et la joie monter au-dessus de nous. Toutes les familles présentes communiquent entre elles, Bretons, Normands, Vendéens et bien d'autres...

Soudain, un moment de calme, des cris de joie et des applaudissements, c'est l'arrivée du Saint-Père parmi nous. Les yeux larmoyants, la gorge serrée, le souffle coupé, nous voyons le Saint-Père passer devant nous et nous saluer. Réflexion d'un de nos enfants : « Tu vois, maman, c'est à nous qu'il a fait coucou ! ». Quelle émotion !

Celui que nous attendions est acclamé, parents et enfants crient de joie

« Vive le pape ». Il est très heureux d'être entouré de tant d'enfants et on le lit sur son visage épanoui, souriant, au regard profond.

L'homélie du Saint-Père est très touchante et ponctuée par des chants de la chorale, entraînants et porteurs de messages d'espérance, de joie et d'amour. Le Saint-Père nous rappelle les grands principes de notre religion : l'importance de la famille, la fidélité, le pardon, le droit à la vie pour tout être humain. Mais aussi le souci de l'église d'accepter les divorcés remariés en tant que membres de la communauté chrétienne.

Il donne un message de courage et d'espoir aux jeunes face à la vie (chômage...).

La journée se termine par un moment fort et marquant. Le Saint-Père s'arrête pour embrasser et bénir les enfants handicapés et un nouveau-né avant de quitter le mémorial.

Nous, « sel de la terre et la lumière du monde », nous nous souviendrons toujours de ce moment inoubliable, qui est certainement l'un des plus beaux jours de notre vie et nous resterons marqués par cette visite pour toujours.



En conclusion, on peut affirmer que ce fut une journée inoubliable, dont le succès a dépassé les espérances les plus optimistes, et tant pis pour les nostalgiques d'un passé révolu ou les groupuscules d'anti-cléricalisme suranné, ils ont été pour leurs frais, le pape ayant su déjouer les pièges qu'on lui avait tendus, soit prôner le retour à un ordre moral pour les uns, soit prononcer une condamnation des valeurs républicaines pour les autres.

La Bretagne et le Saint-Siège

Nous le savons bien, depuis la première évangélisation par nos saints moines et sa fondation par nos princes chrétiens, la Bretagne a été un pays chrétien. Les Bretons ont en effet accueilli le mystère chrétien dans son intégralité et l'ont harmonieusement intégré à leur propre culture celte selon un processus d'inculturation tout à fait admirable.

Malgré les vicissitudes de l'histoire, les Bretons sont demeurés fidèles au successeur de Pierre. Cela apparaît nettement, par exemple, dans l'histoire des monastères colombaniens qui, aux pires moments de la répression du monarchisme celtique, restèrent fidèles au pape ; ou encore dans la fidélité des évêques bretons au Siège romain et à l'enseignement de l'Église, à travers les siècles, malgré les problèmes politiques engendrés par les relations conflictuelles avec la France.

Rappelons-nous également que la Bretagne, à partir du Duc Pierre II (1450-1457), entretint des relations tout à fait particulières avec le Saint-Siège, devenant une terre d'obédiance, c'est-à-dire un pays placé sous l'autorité immédiate du Saint-Siège. Dès lors, la Bretagne devint terre de l'Église, dotée d'un procureur permanent à Rome, d'une basilique, Saint-Yves-des-Bretons, dans la ville éternelle. Ce caractère de terre d'Église, c'est-à-dire de vassalité directe du Saint-Siège, ne put être supprimé par les rois de France après 1532 et ne le sera qu'en 1789.

En échange de cette fidélité de la Bretagne, les papes soutiendront autant qu'ils le pourront l'indépendance du duché auprès du royaume de France de plus en plus rebelle d'ailleurs à l'autorité papale. A l'occasion de l'acte de soumission du Duc François II au pape Pie II le 25 août 1445, la réponse du pape évoque le passé glorieux de la Bretagne et rappelle l'émigration des Bretons vers la presqu'île armoricaine :

Là, ils demeurèrent jusqu'à nos jours sans avoir été vaincus, profitant d'une douce liberté, race forte, habile quant au métier des armes et quant à la littérature, qui fut enseignée sur les mystères chrétiens bien avant que fut baptisé le premier roi de France, une race qui ne connut jamais le reniement depuis qu'elle fut nourrie au sein de sa mère, l'Église de Rome, et qu'elle eût goûté le lait des Commandements de Dieu, qui n'a jamais regimbé ni donné son accord à de fausses doctrines, ni jamais non plus faussé les Saintes Écritures, comme le font tant de gens ballotés par le souffle de toute théorie en vogue. Car la nation bretonne est forte et stable, sans détour et, comme elle le montre aujourd'hui, fidèle et docile, sans ruse ni supercherie envers ses supérieurs. Il nous plaît à rappeler comment notre vénéré prédécesseur Grégoire VII désigna la Bretagne « Première des nations marquée par Dieu pour la défense de la chrétienté ».

Extrait d'une lettre de la Communauté de Lann-Anna de Quistinic.



Le rôle historique des saints en Bretagne

PAR HERRY CAOUISSIN
ET JANIG CORLAY

SAINT RENAN

Pour ceux qui ne le sauraient pas encore, permettez de rappeler que nos ancêtres les Bretons habitaient d'abord l'Île de Bretagne, aujourd'hui l'Angleterre.

Lors de la conquête saxonne, les Bretons, aux V^e et VI^e siècles de notre ère, quittèrent leur île, leur patrie, pour rester libres, et c'est ainsi qu'ils abordèrent l'Armorique.

La véritable origine de la nation bretonne armoricaine, notre Breiz, se trouve de ce fait dans cette longue émigration de plus de deux siècles.

Nos pères étaient conduits par des chefs militaires certes, mais aussi par des chefs religieux qui vont jouer un rôle capital, historique, de pionniers, non seulement spirituel mais aussi social et terrestre, pour rebâtir la patrie celtique dans cette presque île armoricaine, aux trois quarts déserte.

Ces moines, des saints, réconfortent leurs compatriotes fugitifs. Ils ne désespèrent pas et, pourtant, les Saxons ne les ont pas ménagés. Leur barbarie ne connut pas de bornes. Ils ont poursuivi les ministres du Christ d'une haine toute particulière, rasant leurs monastères et églises, brûlant les manuscrits des Saintes écritures, égorgeant leurs prêtres sur l'autel, allant jusqu'à enterrer sous des monceaux de décombres les tombes vénérées des martyrs, tels que Saint Alban, Saint Aaron de Caerleon..., pour qu'on ne puisse en trouver trace.

Alors, un des élèves du maître Iltud, celui qui va devenir le célèbre saint Gildas, s'écrie : « Seigneur, ils ont incendié votre sanctuaire et souillé vos tabernacles sacrés ! Les nations ont envahi votre héritage ! »

Aussi l'Église bretonne s'est-elle associée énergiquement à la résistance du peuple contre l'envahisseur. Tandis que les guerriers combattaient par l'épée, les prêtres combattaient par la prière. En face de l'ennemi, ils levaient leurs mains au ciel pour le salut de la nation, présentant au fer saxon leur poitrine découverte, prêts à tomber avec leurs frères en holocauste patriotique.

Ainsi voit-on deux cents moines de Bangor, pendant que les guerriers bretons combattent, prier sur une colline dominant le champ de bataille pour la victoire des leurs. Ces moines furent tous égorgés jusqu'au dernier par les Saxons vainqueurs. Cet héroïsme ne fut pas unique.

Cette communauté de périls les plus extrêmes, embrassés librement, serra d'un nœud indestructible l'alliance du peuple breton et de son Église.

Aussi sa popularité fut immense. La plupart des chefs d'émigration de nos ancêtres furent donc ces moines et ces évêques qui les avaient menés au combat, qui les avaient soutenus, encouragés, fortifiés de leur exemple et de leurs prières.

« Sur les flots des barques des fugitifs, ils se rendent, nous dit encore Gildas, aux contrées d'outre-mer et, sous leurs voiles gonflées, en place de la chanson des rameurs, psalmodiant ces paroles de David : *« Vous nous avez livrés, Seigneur, comme des agneaux à la boucherie. Vous nous avez dispersés parmi les nations. »*

Les Bretons ne quittèrent donc leur île natale que contraints et forcés par la violence, la barbarie, la misère et le désastre de l'invasion anglo-saxonne, émigration qui se fit clan par clan, famille par famille, plutôt que par tribus entières.

Ainsi, quand un saint parti de Grande-Bretagne débarque en Armorique, c'est presque toujours une nouvelle bande d'émigrés bretons qui débarque avec lui, et aussi ses disciples, comme saint Tugdual avec soixante douze hommes ou clercs, saint Lunaire avec soixante quinze, saint Briok ou Brieuc avec cent soixante huit.

Nous sommes loin de l'image de vitrail du saint solitaire naviguant dans sa barque de pierre, pour mettre le cap sur cette Armorique, nouvelle terre promise, mais où un labeur de titans attend nos émigrants.

Car l'Armorique au V^e siècle de notre ère chrétienne, passait pour le pays le plus dépeuplé.

Faute de bras, la plus grande partie des terres était tombée en friche, les animaux domestiques revenus à l'état sauvage, les forêts devenues inextricables, envahissant tout.

Les Bretons émigrés se trouvèrent donc devant une nature stérile, une terre ingrate et rétive qui repoussait le soc et payait maigrement les plus rudes fatigues. Pour nettoyer, soumettre, féconder ce sol rebelle, il leur fallait entreprendre une lutte pénible, incessante, coupée de mille déceptions, de mille échecs. Pour soutenir cette lutte sans fléchir, un courage à toute épreuve s'imposait. Où nos pauvres émigrés, accablés par les désastres de leur patrie perdue, par les douleurs de l'exil, abattus



SAINT TUGDUAL

déjà par tant de souffrances, où auraient-ils pu par eux-mêmes puiser ce courage ?

Aussi voyons-nous les chefs bretons débarqués en Armorique chercher des ressources de la Marche franko-bretonne, mais point dans l'agriculture, car la fatigue de cette lutte les rebutait.

Or, pour fonder une société, une nation, pour les refonder, serait-il plus vrai pour nos ancêtres, il était indispensable que la race prenne fortement possession du sol, qu'elle y enfonce ses racines en remuant la terre, en en tirant, à force de la piocher, de la charruer, de la tourmenter, son pain et sa nourriture. Car les races qui vivent de chasse, de troupeaux, de pillages chez le voisin, peuvent certes engendrer des hordes nomades, pillardes, dont l'existence est errante, mobile, mais une nation, jamais.

Devant les émigrés bretons, le problème se posait donc : être une nation ou une horde.

Pour qu'ils devinssent une nation, le défrichement, la mise en culture du sol armoricain étaient nécessaires et, de cette tâche, les émigrés bretons, du moins les laïcs, aussi surprenant que cela paraisse, en étaient incapables.

La situation des moines était autre.

Leurs règles prescrivaient un travail manuel quotidien, incessant. La nécessité de vivre les poussait à la culture de la terre.

Et, en choisissant comme pierre angulaire le Christ, pour rebâtir, ils vont se faire les bâtisseurs de la maison Brittonia à qui l'on donnera le titre de pères de la patrie (Tadou ar Vro).

Qui et combien sont-ils, ces chefs religieux ? Oh, nous ne les voyons pas trop avec mitres et crosses, ni chasubles brodées « triskellisées », comme dans notre imagerie ou nos vitraux ! Ce sera pour plus tard ! « On les fera beaux quand ils seront morts », pour reprendre le mot de Tanguy Malmanche.

En attendant, ils sont vêtus de peaux de chèvre, de grosse bure, et chaussés de sandales, quand ils ne sont pas tout simplement nu-pieds !

Alors qui sont-ils ? Nous n'allons pas vous les nommer tous, les 365 jours du calendrier n'y suffiraient pas.

Il y a Korantin, qui sera lui le premier évêque de Quimper.

Ronan, un Irlandais celui-là, un de ces 350 évêques consacrés par Saint Patrik, mais humble, accablé sous le poids de cette dignité, il s'y dérobe par la fuite en Armorique. Oh, ce ne sera pas un déserteur : il bâtit son minihy en Cornouailles, en forêt du Nevet, et il nous aura entre autres laissé en héritage, ce qui n'est pas si mal, sa célèbre et populaire troménie de Locronan. Soit dit en passant, on pourrait le prendre comme patron des marcheurs bretons !

Un qui va rayonner, c'est Gwénolé, par la fondation à Lan Tevennog d'un ardent foyer de chrétienté celtique, d'où partiront des



essaims d'apôtres en *Feiz ha Breiz* ; et qui laisseront leurs noms à des paroisses qu'ils auront fondées.

Saint They (Lothey) ; Saint Edwinet, vivant sur le Mont-Nin. Une cité sera bâtie, Castel-Nin ou Kastellin, dont on a fait en français Châteaulin ; Saint Ermilliac (Irvillac) dans le pagus du Faou ; Saint Tudy dans l'embouchure de l'Odet avec Loctudy et l'Ile Tudy ; Saint Riok (Lanriec) dans le Léon ; Pol Aurélien avec Saint-Pol-de-Léon ou Kastel-Pol, qui deviendra célèbre par son kreizker, le roi des clochers à jour ; Saint Sané en Plouzané ; Saint Sezni à Guisseny ; Saint Kireg à Perros ; dans le Bro Wened, le célèbre Saint Gildas, le docteur, l'historien, à Rhuys ; Saint Armel à Ploermel et à Plouarzel (Bro Léon) ; Saint Goneri, ermite de la forêt de Branguily ; Saint Meriadeg à Stival (dont la cloche a été conservée) ; Saint Goal, qui doit lutter contre les flots pour établir ses frères dans l'île de Plevit, aujourd'hui Locoal-Mendon ; Saint Briec ; Saint Briac à Bourbriac ; Saint Hervé à Lanhouarné dans la forêt de Douna (la profonde) ; Saint Goueznou en Langoueznou près de Brest ; Saint Tenean, sur l'Elorn et en Plabenneg ; Saint Kado, surnommé « Roue ar Mor », dont nous est parvenue la belle prière que tout Breton devrait connaître et faire sienne :

*Doué, da warez
Hag en da warez, ar skiant
Hag er sant, da sklerijenn
Hag en da sklerijenn, ar wirionez,
Rak et wirionez ema da reizded
En da reizded ar garantez
Er garantez, karantez Doue.*

Dieu donne-nous ta protection
Et dans ta protection la science
Et dans la science ta lumière
Et dans ta lumière la vérité
Et dans la vérité est la justice
Et dans ta justice est l'amour
Dans l'amour, l'amour de Dieu.

Prière que nous ont léguée nos pères qui l'apprirent de Kado.

Deux saints, eux, auront plus de chance sur le plan matériel : Malo et Samson. Leur hâvre, la cité et le port d'Aleth (aujourd'hui Saint-Malo) qui, par une exception remarquable en cette Armorique du V^e siècle, était demeurée le centre d'un commerce actif et étendu d'où une population considérable, mais qui donnera fort à faire à Malo, sur le plan spirituel.

Samson, lui, semble trouve Aleth trop confortable ! Alors il va plus loin, et tombe sur un sol aride peuplé de sauterelles et, pour toute habitation, si l'on peut dire, un puits antique comblé de terre et tapissé de broussailles ! Eh bien, ça lui convient et c'est là qu'il va bâtir son monastère et c'est là que naîtra la ville de Dol et que surgira la cathédrale où, cinq cents ans plus tard, Nominoe sera couronné roi des Bretons.

« La savante Gaule n'avait point cherché à nous instruire ! L'arrivée de Samson fit briller la lumière sur notre pays », a consigné un Armoricaïn.

Saint Méen, lui, s'enfonce dans l'intérieur, en forêt de Brekilien (Brocéliande) qui



SAINT POL AURÉLIEN

n'avait pour habitants que des bêtes sauvages. Quant à Pol Aurélien, à l'île de Batz, en face de Roscoff, il trouvera, en fait de garnison dans un castel, une laie allaitant ses marcassins, un essaim d'abeilles, un buffle et un ours ! Drôles de paroissiens armoricains !

Tugdual sera, lui, le véritable créateur de l'organisation religieuse dans le Trégor mais aussi dans toute la Domnonée, depuis la rivière de Morlaix jusqu'à la Rance. Il aura tout de même un ennemi de taille qui n'est ni un buffle ni un ours, ni un dragon, mais le fameux barde Gwenc'hlan qui le poursuivra de ses invectives, de ses chants contre les hommes du Christ ! Gwenc'hlan ira jusqu'à les maudire. Le Barzaz Breiz nous a donné la célèbre Diougan de Gwenc'hlan, dont la mélodie est de toute beauté, que n'apprécia sûrement pas Saint Tugdual, contraint de fuir le Trégor pendant deux ans. Un accident de parcours, comme on dirait aujourd'hui !

Saint Gwenolé, lui, a plus de chance dans ce coin paradisiaque qu'il a choisi aux abords de l'Aulne, Landevenneg, où le printemps naît très tôt, où les moines y vieillissent en Dieu, mais ils ne mourraient pas, comme le chantera Brizeux.

Gwenolé, quand viendra l'heure de quitter son lann de paradis pour le Paradis, désignera comme successeur Gwénael, un jeune chef de moines, mais avec cela un pérégrinant, un itinérant infatigable, comme Ronan et Cado. Aussi, Gwénael quittera Landevenneg, qui est prospère, pour fonder un nouveau monastère sur les bords du Blavet. Le roi Nominoe bâtit plus tard sur le tombeau du saint un vaste et très beau monastère qui, hélas, sera détruit lors des invasions normandes.

Un autre phénomène dont nous avons déjà parlé au début de cette émigration : Saint Gildas, en breton Gweltas, dit le sage, le docteur, l'historien et aussi le Jérémie de la Bretagne. Il croyait la fin de son temps proche et cependant Gildas était un militant. Outre la foi chrétienne et la passion de la vie monastique. Il fut, son maître et maître de la plupart de ceux que nous avons nommés, lui planta au cœur l'amour de la science : Chercher, étudier, savoir, répandre son savoir autour de lui. Telle fut toute la vie de Saint Gildas. Grâce à lui son Lann de Rhuys devint comme Landevenneg, un ardent foyer spirituel et de haut enseignement chrétien-celtique.

*La suite de cet article
paraîtra dans le prochain numéro
de Breiz Santel.*



SAINT BRIEUC

De la garrigue au pays breton

DANS LE MORBIHAN LES CAVES DE CRÉNÉHAN EN PLOERDUT

C'est sous ce titre que nous recevions il y a quelque temps, d'un adhérent des environs de Marseille, un article d'un journal provençal, «Le Midi Libre», signé de Sylvie Berger, qui y racontait comment un instituteur de l'Hérault, Gilles Fichou, spécialiste de la pierre sèche, est venu bénévolement prêter main forte aux gens de Crénénan en Morbihan, pour reconstruire une cave en ruines, située près de la chapelle dédiée à Notre-Dame.

En réalité, il y avait quatre bâtiments en ce lieu, tous de la même facture, en l'occurrence, possédant une voûte en encorbellement.

Et la journaliste de préciser la raison d'être de ces caves et leur utilisation, liée à la chapelle Notre-Dame de Crénénan où un pardon très important se

Au premier plan, cave construite en 1840 ;
au second plan, une cave reconstruite en 1996.



déroulait chaque année le premier dimanche après le 15 août.

« Grain et bestiaux étaient offerts par les pèlerins. Fifres et tambours précédaient la procession où se mêlaient le clergé des communes voisines et le peuple.

« Tous se rendaient à la fontaine sacrée dont l'eau était censée donner force et vigueur.

« Cette manifestation attirait de nombreux fidèles. Après leurs dévotions, ils buvaient et mangeaient.

« C'était une aubaine pour les restaurateurs qui firent construire sur place quatre caves pour le cidre, la bière, le vin et les victuailles. Un bail passé entre les propriétaires et un aubergiste en témoigne.

« Le pardon de Notre-Dame de Crénénan

était un des plus fréquentés du Morbihan. En 1973, il y avait encore 5000 personnes. Il a été relancé en 1985 par le comité de restauration du site et de la chapelle ».

Or, il se trouve que notre délégué pour la région du Faouët, Mme Scordia, s'est trouvée impliquée dans cette restauration des caves de Crénénan, ce qui lui a permis d'entrer en relation avec Jean Le Gall, historien, passionné d'architecture vernaculaire, celui-là même qui a fait venir en Bretagne Gilles Fichou, membre comme lui du CERAV.

Ce qui suit, rédigé par Jean Le Gall pour notre revue, apportera à nos lecteurs des précisions intéressantes pour la restauration de ce patrimoine bien particulier que sont les caves de Crénénan.

« Des caves et magasins pour loger le vin aux fêtes et pardons de la chapelle ont été bâtis sur le dis placis »

(Lettre de M. Christophe Terrien)

Les bénévoles du Comité de Crénénan organisent depuis une dizaine d'années des manifestations publiques pour trouver le financement nécessaire à la restauration du site de la chapelle Notre-Dame de Crénénan. Le pardon renommé de cette chapelle, qui a lieu le premier dimanche suivant le 15 août, permet d'entretenir cet édifice et les caves qui l'entourent.

Première restauration en 1995.

La particularité des caves de Crénénan, c'est l'adoption de la construction de voûte en encorbellement qui ne nécessite pas l'usage d'un gabarit en bois pour monter une voûte clavée. Les pierres se placent les unes sur les autres sans aucun liant, calées par des petits cailloux. La première restauration a posé quelques problèmes techniques. L'association Aréthuse a donc proposé de reconstruire une cave ruinée pour former des personnes aptes à restaurer les voûtes en encorbellement. La collaboration des administrations a permis la venue en Bretagne de M. Gilles Fichou, de Villeveyrac dans l'Hérault, qui a accepté de transmettre bénévolement ses connaissances.



En avril 1996. Naissance de la voûte en encorbellement par M. Fichou et un stagiaire.

Reconstruction d'une cave ruinée en avril 1996.

Cette cave était tenue le jour du pardon par Mme Le Gall, débitante de boisson à Guéméné-sur-Scorff. Ruinée depuis de nombreuses années, elle avait été rasée pour élargir une voie d'accès à des engins agricoles. Le choix de reconstruire en pierre sèche permettait de mettre en valeur la technique des voûtes en encorbellement. Du 9 au 19 avril 1996, dix-neuf personnes sous contrat emploi-solidarité utilisées par le PRIE (CES formations maçonnerie et espaces verts financées par le Conseil général du Morbihan), se sont succédées pour poser 75 tonnes de pierres sur 13 mètres carrés. Des intervenants bénévoles ont apporté 181 heures de travail sur les 722 heures faites pour ce chantier. Une rampe d'accès en pente douce permet la visite aux personnes à mobilité réduite. Cette reconstruction redonne au village de Crénénan les quatre caves qui étaient en place en 1840.

Restauration de la cave construite en 1840.

C'est M. Terrien, propriétaire des 99 hectares du village en 1840, qui a fait construire cette cave pour l'usage exclusif de son locataire, M. Fouillen. Les maçons ont utilisé des pierres de l'ancien clocher ruiné de la chapelle. Maçonnée au mortier de terre, c'est la plus grande cave du village, 2,80 m sur 3,30 m. Elle avait déjà été restaurée dans les années 1970 par M. Hernot, de Ploërdut, mais son arrière linteau et une partie de la voûte étaient tombés et la rendait dangereuse.

Les locataires connus de cette cave étaient madame Le Poher et messieurs Joseph Quidu, Jean Quidu et Henry Quidu.

Restaurée du 27 juin au 12 juillet 1996 sous la direction de M. Gilles Fichou, les stagiaires du PRIE en équipe réduite totalisent 500 heures de travail dont 149 heures faites par des intervenants bénévoles. Les pierres sculptées et le reste d'une petite statue trouvée sont réinsérés de manière visible dans les murs remontés au mortier de chaux. La voûte en encorbellement a été terminée en utilisant la technique de la pierre sèche.

Restauration de la cave au poteau EDF.

Un poteau EDF se trouve juste à côté de la cave située derrière la chapelle. Le Comité de Crénénan a décidé de soutenir le projet d'effacement de réseau aérien du village. La restauration est donc dans l'attente de cette opération qui redonnera au village son apparence de 1840. Le site est remarquable avec sa chapelle du XVII^e.

Jean LE GALL, association Aréthuse.

L'activité bénévole des associations Comité de Crénénan, Aréthuse, Pierre d'Iris et CERAV, a contribué à la mise en valeur du patrimoine de la commune de Ploërdut. La municipalité a apporté son concours avec celui du Conseil général du Morbihan et du PRIE (Plan rural d'insertion par l'économie).



A l'occasion du pardon
de Notre-Dame de Crénénan,
un ange est descendu du clocher.



La chapelle Notre-Dame de Coat au Poudou a retrouvé une cloche.

La chapelle Notre-Dame de Coat au Poudou en Melgven dans le Finistère a de nouveau une cloche

Cette chapelle, très ancienne, reconstruite au XV^e siècle, était une étape sur le chemin du « Tro Breiz ».

Elle doit son nom au site où elle est implantée « Le bois des poteries » en français.

Les paysans du coin montraient un champ face à la chapelle où les labours ramenaient des trésors de poterie, d'après Pierre Lemaître, membre correspondant de la Commission supérieure des Monuments historiques.

Dans les années 40, la chapelle, à nouveau délabrée, a vu sa cloche prêtée à la chapelle voisine de Cadol pour cause de sécurité.

Puis, il y a quelques années, un comité de restauration s'est mis en place et a permis de remettre en état cette très jolie chapelle.

Restait à mettre une cloche dans son clocher.

Reprendre l'ancienne à Cadol posait problème, aussi la proposition de Breiz Santel d'en offrir une fut bien acceptée et c'est ainsi que, le 22 juin dernier, nous étions invités à sa bénédiction.

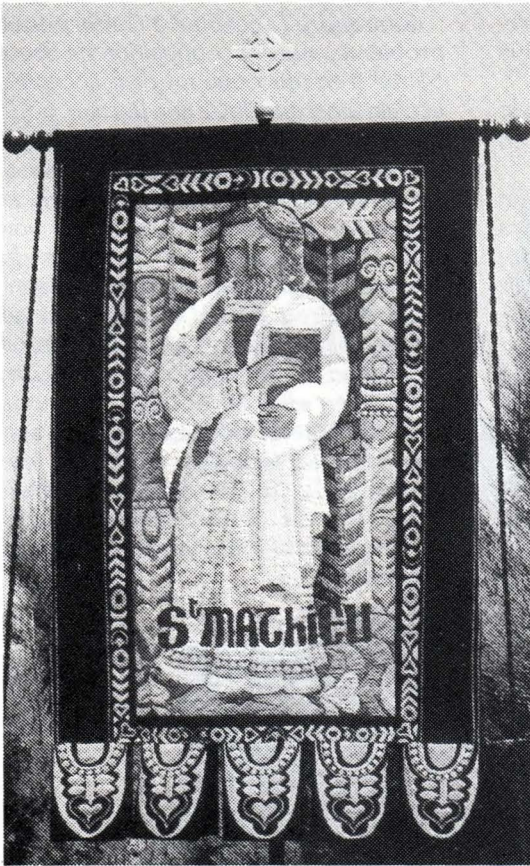
Une cérémonie toute simple réunit, autour de M. le recteur de Melgven, le Conseiller général du canton ; les voisins de la chapelle ; les membres du Comité de restauration ; des représentants de Breiz Santel et un neveu de Mme Galizi d'Arles ; le contre-amiral Marchand accompagné de son épouse.

C'est en effet Mme Galizi qui nous avait offert cette cloche sauvée par son mari chez un ferrailleur et dont la joie était grande de savoir qu'elle « allait retrouver sa destination première et sonnerait la louange de Dieu dans la joie ».

Lors de la bénédiction de la cloche, P. Le Grogne et F. Daniélou écoutent le mot du recteur.



Bannière réalisée
à l'occasion de l'Année Saint-Mathieu (1993-1994)
à Plougonvelin en Finistère.



les pardons

Tous les ans, notre association tient à être représentée aux pardons des chapelles à la restauration desquelles elle participe.

Cette année, nous avons pu rencontrer les uns et les autres au cours de ces manifestations.

- Bon-Repos en juin ;
- Saint-Laurent en Kervignac, en juin ;
- Sainte-Anne de Trébrivan, en juillet ;

— Sainte-Yvonne en Kernével, en juillet ;

— Trébalay en Bannalec, en juillet ;

— Solennité de Saint-Mathieu à Plougonvelin en août ;

— Les Sept-Saints à Erdeven, en août ;

— Notre-Dame de Gornevec en Plumergat, en août ;

— Notre-Dame de la Miséricorde à Pluvigner, en août ;



Lors du pardon de Bon-repos,
le Tantad.

Au pardon
de Notre-Dame de la Miséricorde
à Pluvigner en Morbihan.
Le départ de la procession
avec Monseigneur Boussard.





Statues de Saint-Joachim et de Sainte-Anne
dans l'église de Trébrivan en Côtes-d'Armor.

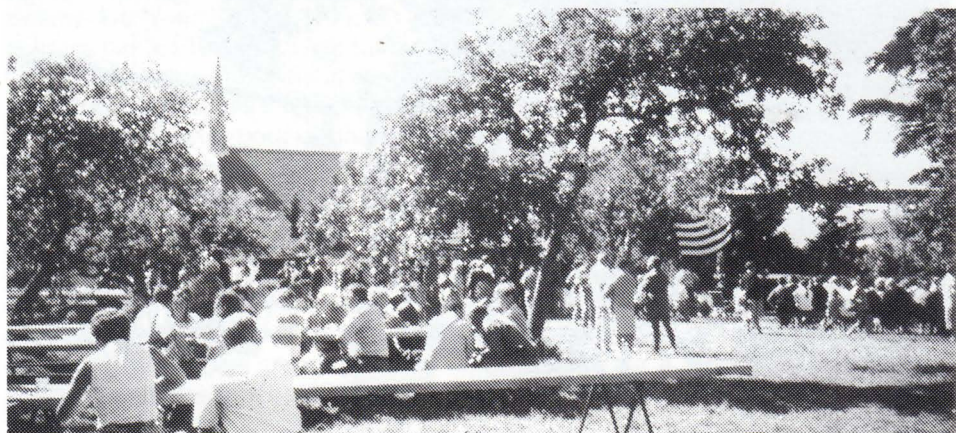
— Enfin en septembre, nous étions au pardon de Notre-Dame de la Croix en Carnac, première chapelle restaurée par Breiz Santel, au cours duquel trois baptêmes ont été célébrés.

Tous ces pardons ont eu lieu dans le recueillement, mais aussi dans la joie de se retrouver en famille et avec des amis, de partager le même repas, auquel ont participé de trois cents à cinq cents convives, et de faire la fête.

C'est toujours un temps fort dans l'année pour tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, y prennent part, animés qu'ils sont d'un même désir, celui de contribuer à la restauration et à la conservation de leur patrimoine religieux, ce qui nécessite, on s'en doute, beaucoup de disponibilité et de dévouement de la part des associations organisatrices.

Qu'elles en soient remerciées.

L'assistance lors du pardon des Sept-Saints à Erdeven en Morbihan.





L'assistance attentive à l'homélie
lors du pardon de Gornevec
en Plumergat
dans le Morbihan.



Un baptême
célébré lors du pardon
de Notre-Dame de la Croix,
à Carnac en Morbihan.

BREIZ SANTEL

SES ACTIVITÉS

Dans le Finistère

A Berrien, chapelle Sainte-Barbe.

Notre conseiller technique a été bien accueilli par M. Lozac'h de l'Association de défense des Monts d'Arrée qui avait déjà mis des échelles et, avec un bénévole, il a passé toute la journée à prendre des mesures sur le haut des murs de cette chapelle brûlée en 1955 par la foudre. Actuellement, depuis le 20 septembre, les plans pour la nouvelle charpente sont établis.

A Plougonvelen, l'abbaye Saint-Mathieu.

Pour la deuxième fois, nous avons été invités par la présidente de l'association à voir l'abbaye. L'objectif était d'établir une chronologie historique architecturale de ce bâtiment. Cette fois-ci nous pensons avoir réussi à mettre en évidence sept campagnes de construction, acceptables jusque dans les détails.

A Locmaria-Plouzané, la chapelle du manoir de Kerscao.

Nous avons été accueillis dans leur superbe manoir par M. et Mme de Parcevaux qui souhaitaient avoir des conseils au sujet de la restauration de leur chapelle.

A Guerlesquin, la chapelle Saint-Trémeur.

A part les retouches à faire sur les nouvelles pierres, la maçonnerie de cette chapelle est finie grâce particulièrement à une équipe bénévole et un maire dynamique.

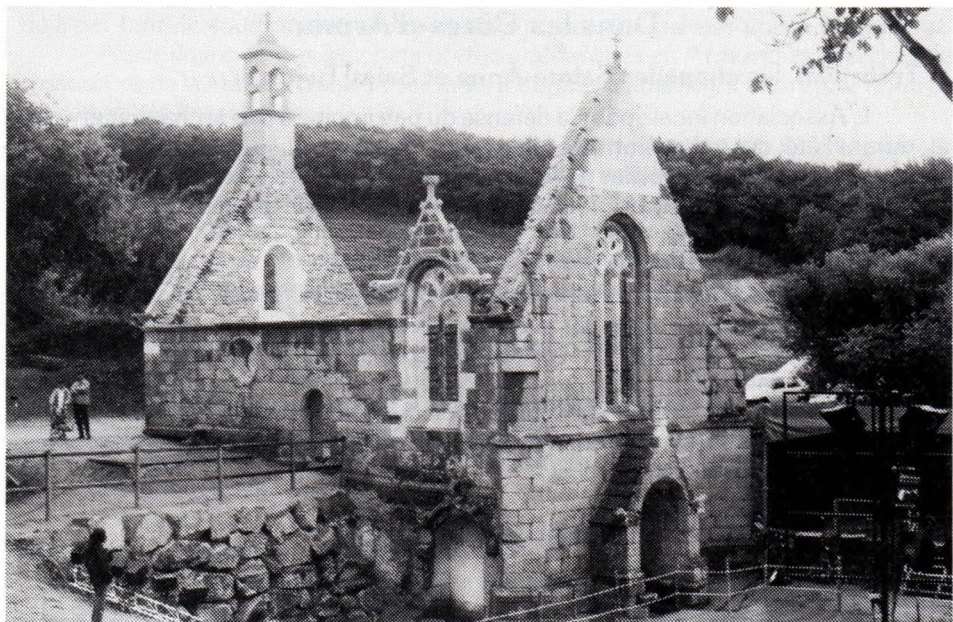
Les plans pour la charpente sont fournis par Breiz Santel et, cet automne, sa fabrication commencera.

Cette charpente avec chevrons sera typique de l'époque de la chapelle vers 1520.

A l'occasion d'un deuxième pardon au mois d'août, l'édifice a été splendide-ment mis en valeur par un « son et lumière » au cours d'une soirée traditionnelle avec banquet et fest-noz.

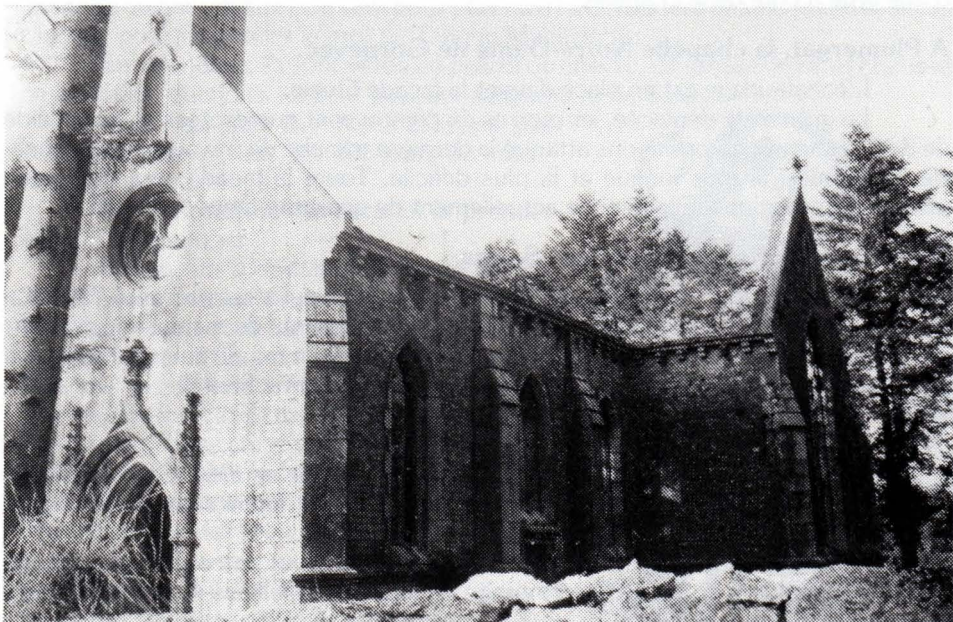
A Scrignac.

Nous avons visité trois chapelles en ruines, dont celle de Saint-Corentin de Trinivel sur laquelle Breiz Santel est déjà intervenue. Les projets de restauration suivis par M. Craff sont soumis à la mise en place d'associations.



La chapelle Saint-Trémeur à Guerlesquin, la maçonnerie terminée.

La chapelle Sainte-Barbe en Berrien.



Dans les Côtes-d'Armor

A Trébrivan, les chapelles Sainte-Anne et Saint-Tugdual.

L'Association locale pour la défense du patrimoine a pris le chantier en mains et, durant l'été, des erreurs ont été commises. Il semblerait que notre participation à la restauration de ces chapelles ne soit pas appréciée par certains. Faudra-t-il dans ce cas leur laisser la place, quitte à craindre une restauration désastreuse ?

A Loudéac, Saint-Thelo, la chapelle Saint-Pierre.

M. Le Bouffo nous a présenté l'emplacement de la chapelle du XVII^e siècle, en forme de croix latine, et rasée par le remembrement.

Nous avons conseillé de rechercher son emplacement exact sur l'ancien cadastre et de faire des fouilles avec des bénévoles. Après on pourra envisager de reconstruire le chœur sur les anciennes fondations et en faire un oratoire.

M. Le Bouffo a su persuader les gens dans ce secteur de ne pas abandonner leur héritage spirituel.

Dans le Morbihan

A Carnac, la chapelle de Kergroix.

Le pardon a eu lieu le dimanche 15 septembre et, à la surprise de tous, le nouveau clocher en pierre de taille était en place.

L'Association a conservé l'ancien clocher en béton qui a été déposé à l'aide d'une grue à côté de la chapelle.

A Plumergat, la chapelle Notre-Dame de Gornevec.

L'échafaudage est en place devant la façade Ouest.

La grue a été déplacée, les pierres du pignon sont numérotées et, avec l'aide de deux bénévoles, nous avons attaqué la dernière tranche de travaux de maçonnerie, mais aussi la plus longue et la plus difficile. Toute la façade sera démontée jusqu'aux fondations. Elle penche actuellement de quarante-deux centimètres.

A Erdeven, la chapelle des Sept-Saints.

Sur cinq maçons invités par l'Association, un seul s'est présenté. On lui a montré un modèle d'enduit et on attend son devis. Les lots de menuiserie pour les portes, de ferronnerie pour les ferrures et de vitrerie pour les vitraux sont soumis à un appel d'offre basé sur des avant-métrés fournis par Breiz Santel.

A Pluvigner, la chapelle de la Trinité au Moustoir.

Breiz Santel a sauvé provisoirement cette chapelle en 1960. Cette année, la baie Est a été restaurée et garnie d'un nouveau vitrail financé par la fondation Langlois.

Des bénévoles ont refait le sol en terre battue et, avec notre aide, on envisage la restauration de la charpente cette année. Enfin une chapelle où il n'y a pas encore d'erreurs de faites.



La chapelle Sainte-Anne de Trébrivan.

La chapelle de Kergroix à Carnac. Le jour de la bénédiction du nouveau clocher.





La chapelle des Sept-Saints à Erdeven.

La charpente de la chapelle des Sept-Saints.



A Rohan, la fontaine Saint-Martin.

Une association, présidée par Joseph Le Guével, essaie de remettre en état une fontaine en ruines au pied de l'ancien château de Rohan.

Le bâtiment, voûté, pourrait dater d'avant le XV^e siècle. Des plans pour la reconstruction et un descriptif pour la maçonnerie leur ont été fournis.

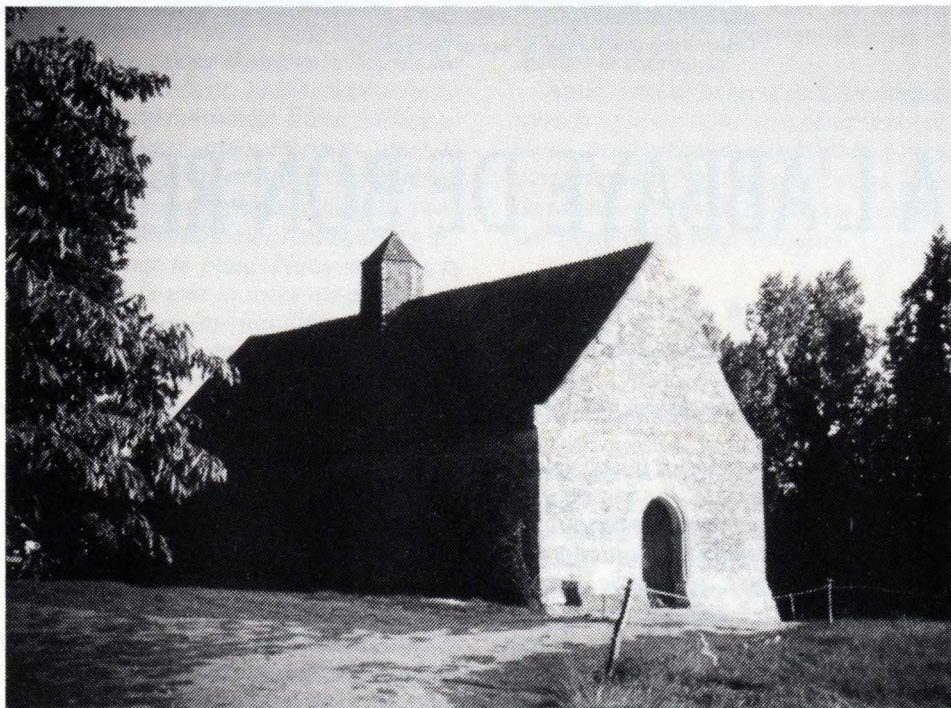
Au Moustoir-Remungol, la chapelle de Moric.

Pour clôturer l'exposition de « L'art dans les chapelles » et inaugurer la première tranche de travaux, Hervé Le Quéré, président de l'Association, nous a invités à une réception avec tous les bénévoles et les responsables.

Les enduits ont été refaits à l'ancienne sur nos conseils et, maintenant, la fenêtre du chevet va être restaurée.

Honorée par le prix Gérard Verdeau de Breiz Santel, cette équipe est bien partie pour effectuer une restauration exemplaire.

La chapelle de la Trinité au Moustoir en Plumergat.





Construction d'un escalier au mur de l'enceinte.

A L'ABBAYE DE BON-REPOS

3494 heures de travail en 1996 !

Voilà le temps donné cet été par les bénévoles de Breiz Santel à l'Abbaye de Bon-Repos.

Commencé début juillet, le chantier s'est terminé le 15 août faute d'inscriptions après cette date. Il a fait beau, le travail était intéressant. Comme les autres années, nous nous sommes rendus plusieurs fois sur place et nous avons pu constater la très bonne ambiance qui régnait à l'abbaye cet été. C'est Guillaume Malherbe, comme l'an dernier, qui était le responsable du chantier qu'il a mené avec beaucoup de gentillesse mais aussi de fermeté ; il était épaulé pendant trois semaines par notre ami Peter Morgan, séduit par l'abbaye de Bon-Repos, où sa compétence, déjà appréciée l'été dernier, a encore trouvé cette année à s'exercer.

Voici un compte-rendu que Guillaume nous a adressé à la fin du chantier.



Les murs de l'enceinte remis en état.

Découverte de traces des murs de l'abbatiale.



COMPTE-RENDU BON-REPOS 1996.

Cette année le chantier a été plus intéressant que l'an passé ; très peu de débroussaillage, mais beaucoup plus de constructions, telles que le mur et l'escalier de l'enceinte de l'abbaye, la recherche du niveau du sol ainsi que du contour des murs de l'abbatiale.

Breiz Santel a compté dans ses rangs quatre groupes de scouts venant du Havre, de Lille, de la région parisienne et aussi un groupe venant de l'aumônerie des lycées de Clermont-Ferrand. J'ai été surpris par leur côté travailleur et consciencieux, surtout pour finir le mur. 90 pour cent des jeunes de l'année dernière sont revenus travailler avec nous, ainsi que Peter, sans qui nous ne ferions pas un aussi bon travail.

Dans un premier temps, nous avons fini le mur commencé l'année dernière. Travail de longue haleine, mais quelle satisfaction pour les scouts marins du Havre d'avoir réalisé quelque chose de durable !

Nous avons fini de niveler les deux dernières pièces de l'abbaye qui donnent sur le cloître, grâce à Peter, son niveau, sa règle et sa patience.

Nous avons ensuite évacué la terre et les remblais qui, comblaient les « communs », refait le niveau du sol et dégagé le puisard par lequel s'évacuaient les eaux usées.

Puis nous avons commencé à dégager une chambre d'hôte : nous devions y retrouver un escalier qui menait à l'abbatiale, mais nous n'avons découvert que ses fondations. Après avoir dégagé la moitié de la pièce, nous avons dû arrêter car nous avons trouvé des cendres qui pouvaient être datées.

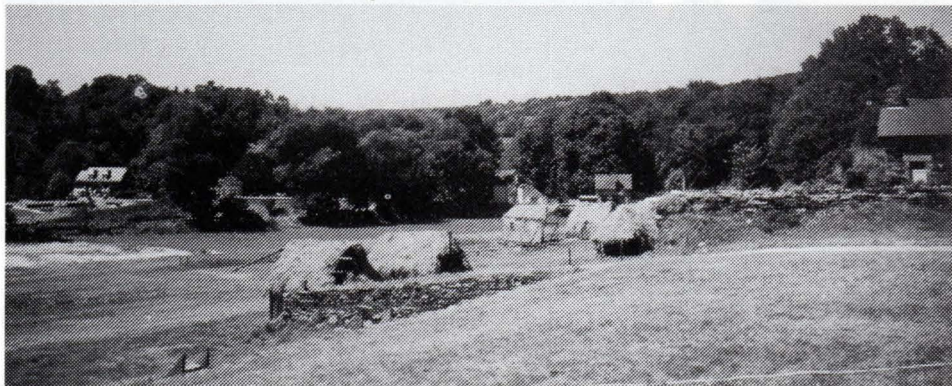
Devant l'abbaye, à la demande de l'Association du son et lumière, nous avons réalisé un escalier donnant accès au terrain en contrebas.

Puis nous avons dégagé le pied des murs de l'abbatiale, retrouvé celui des contreforts ainsi que le niveau du sol.

Enfin nous avons participé, comme chaque année, à la mise en place du « Son et lumière ».

Il reste encore beaucoup à faire pour Breiz Santel à l'abbaye de Bon-Repos, surtout au niveau de l'abbatiale, car tous les murs ne sont pas encore dégagés.

Les huttes sont terminées pour le spectacle « Son et Lumière ».



Le rite du « Pain des Morts »

A Locronan, de façon immémoriale, le dimanche le plus proche du 1^{er} novembre, il est de tradition que les fabriciens passent de maison en maison pour offrir le pain des morts.

Il y a quelques années, le cérémonial en était encore plus saisissant : le porteur de pain était précédé d'un homme portant un cierge allumé. Dans toutes les maisons, leur passage était attendu, les habitants rassemblés autour de la table familiale. Après une courte prière en latin pour le repos de l'âme des défunts de la maisonnée, se faisait le partage du pain, auquel succédait une libation offerte à la santé des vivants.

Il n'est pas indifférent que ce rite se soit perpétué à Locronan, et à Locronan seulement.

On sait que Locronan est un lieu très fortement marqué par le culte druidique. La permanence de la Troménie (ancien parcours initiatique druidique), l'arbre de mai (le 1^{er} mai, dans l'année celtique, est le moment du temps symbolique où l'on passe de la saison sombre à la saison claire) en sont des témoignages, comme le 1^{er} novembre, premier jour de l'année celtique. Ce premier mois s'appelle « Samson » dans le calendrier de Coligny, à rapprocher de la fête de « Salmain » le 1^{er} novembre chez les Irlandais. Dans le calendrier druidique, le premier jour de l'année était le jour consacré aux morts, toujours présents auprès des vivants.

Extrait du magazine d'informations locales « Au pays de Locronan ».

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 1997

L'assemblée générale de Breiz Santel se tiendra l'an prochain à Erdeven en Morbihan le samedi 10 avril.

Le programme de la journée paraîtra dans la revue de février.

Vous pouvez déjà inscrire cette date sur votre agenda.

VOYAGE EN CATALOGNE...

Ce projet n'a pas pu se réaliser, trop peu de participants s'étant inscrits.

Nous ne pensons pas renouveler cette expérience, étant donné la difficulté pour l'association de réunir la trentaine de personnes nécessaire pour obtenir un coût abordable du voyage.

Une sortie d'un jour ou deux, comme nous en avons déjà organisé, semble plus réalisable. Qu'en pensent nos lecteurs ?

Adhérez à Breiz Santel...

Vous êtes attaché au patrimoine breton, Breiz Santel, mouvement pour la protection des monuments religieux bretons, œuvre pour la sauvegarde des monuments en péril.

Apportez-nous votre soutien, faites connaître notre association auprès de vos amis pour qu'ils deviennent de nouveaux adhérents.

Vos dons nous permettront de faire de grandes choses et de concourir à la renaissance de monuments oubliés.

Les nouvelles adhésions **et le renouvellement des cotisations pour 1997**

sont à adresser
au trésorier de Breiz Santel, B.P. 22, 56260 Larmor-Plage
C.C.P. 153685 H Nantes

Recopiez tous les renseignements ci-dessous permettant votre identification :

Membre adhérent, à partir de 100 francs.

Membre bienfaiteur et association, à partir de 150 francs.

Nom et prénom _____ Profession _____

Adresse _____ Code postal _____

Ville _____

adhère à l'association Breiz Santel pour l'année 1997.

en qualité de _____

Ci-joint un don de la somme de _____
par chèque à l'ordre de **Breiz Santel**.

Breiz Santel, association reconnue d'utilité publique, est habilitée à recevoir des dons qui peuvent atteindre 5 pour cent de votre base d'imposition. Vous recevrez un reçu fiscal qui vous permettra de déduire votre don de votre revenu imposable.

Participez à la rédaction de notre bulletin !

Amis qui lisez ce bulletin, nous souhaitons qu'il reflète davantage la vie du mouvement !

Racontez-nous comment l'on a, chez vous, sauvé ceci, nettoyé cela... Ne dites pas « c'est trop mince », tout est intéressant.



étoile de la mer



*Lorsque tu vogues seul sur la mer en furie,
Ou que tu ne sais plus retrouver ton chemin
Regarde vers l'Étoile, en appelant Marie...
Et la Vierge viendra te prendre par la main.*



*Si tu subis la nuit qui pèse sur ta vie
Viens jeter à ses pieds le cri de ton chagrin
Et tu verras alors sous la Voûte Infinie,
Semeuse de l'Espoir, l'Étoile du matin.*

*Si tu sais croire en Elle au travers du nuage
Tu pourras voir briller dans les traits d'un visage
Le regard apaisant de l'Amour maternel.*

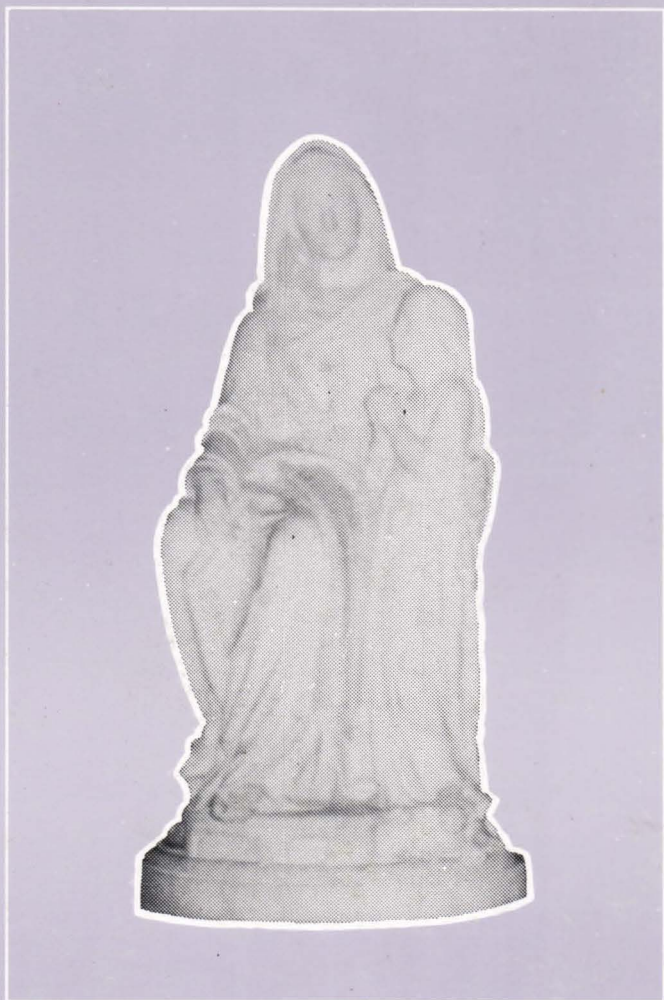
*Apprends à déchirer les brumes de ton voile
Pour voir un peu de Ciel, sous le porche Éternel,
Sache appeler Marie et regarder l'Étoile.*

FERDINAND BREYSSE.



(Extrait de la revue « Signe de Croix » de l'association Notre-Dame de la Source).





La statue de Sainte-Anne
dans l'église Sainte-Anne de Jérusalem.

ERRATA

Page 27 : Il s'agit de la photo de la
Chapelle de Moric en Moustoir-
Remungol.

Page 31 : L'Assemblée Générale aura lieu
le Samedi 19 Avril, et non
le 10.